

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
2005-00-123ItemMarie Moret à Antoine Médéric Cros, 12 décembre 1900

Marie Moret à Antoine Médéric Cros, 12 décembre 1900

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[12 décembre 1900](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Cros, Antoine Médéric \(1857-\)](#)

Lieu de destination16, avenue de Moissac, Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne)

Description

RésuméMarie Moret remercie Antoine Médéric Cros pour sa lettre du 9 décembre 1900. Elle l'informe qu'elle n'a pas encore reçu le premier volume des rapports du Congrès international de physique mais qu'elle l'a réclamé et qu'elle a commandé les *Procès-verbaux sommaires* du Congrès. Elle cite la lettre d'Antoine Médéric Cros qui lui signale que le principe de la moindre action est distinct de celui de l'entropie, qui s'applique aux phénomènes chimiques réversibles. Elle cite ensuite le discours d'Henri Poincaré [*Les relations entre la physique expérimentale et la physique mathématique*] qui affirme que le principe de moindre action s'applique aux mêmes phénomènes. Elle conclut qu'il s'agirait du même principe. « La particule, écrit-elle à propos du principe de moindre action, en subit l'influence dans ses combinaisons ; et nous-mêmes ne la subissons-nous pas ? Ne cherchons-nous pas généralement l'état où nous pouvons demeurer avec le moins de tensions, d'efforts ? N'est-ce pas pourquoi le devoir semble parfois si difficile à accomplir ? C'est qu'il nous sors du repos de la quiétude. » Elle juge que les conclusions de Stanoïévitch que Cros a copiées pour elle sont un appoint précieux et que « tout cela va à l'appui de la conclusion de Claude Bernard : "Les manifestations vitales ne

sont que des complexes des propriétés physico-chimiques." En spiritualisant la matière, c'est-à-dire en montrant qu'elle dérive de l'énergie, qu'elle en est une forme et qu'elle y retourne, nous avons, me semble-t-il, accompli le pas le plus difficile à faire. » Elle reconnaît ensuite avec Charles Richet que les vibrations extérieures aboutissent par la vibration nerveuse à l'intelligence et à la volonté, et estime que la science est en train de démontrer le principe de Swedenborg : « L'amour est la substance même. » Elle s'intéresse à ce qui demeure constant dans les diverses manifestations de l'énergie qui composent l'Univers, la cause qui provoque les effets : « alors, l'effet que nous avons d'une matière quelconque est fonction continue des ions qui s'y trouvent compactés ? » Elle rapproche cette question des degrés continus et discrets de Swedenborg. Elle transmet les pensées affectueuses de la famille Moret-Dallet et celles d'Auguste Fabre à Antoine Médéric et Juliette Cros.

SupportDes passages de la lettre sont repérés par un trait manuscrit au crayon rouge ou bleu dans les marges de la copie de la lettre.

Mots-clés

[Articles de périodiques](#), [Livres](#), [Sciences](#)

Personnes citées

- [Bernard, Claude \(1813-1878\)](#)
- [Cros, Juliette \(1866-\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Richet, Charles \(1850-1935\)](#)
- [Stanoiévich \[monsieur\]](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Œuvres citées

- *Congrès international de physique : tenu à Paris du 6 au 12 août 1900 sous les auspices de la Société française de physique : procès-verbaux sommaires*, Paris, Imprimerie nationale, 1900.
- Guillaume (Charles-Édouard) et Poincaré, (Lucien) éd., *Rapports présentés au congrès international de physique réuni à Paris en 1900, sous les auspices de la Société française de physique*. Tome 1 : *Questions générales, métrologie, physique mécanique, physique moléculaire*, Paris, Gauthier-Villars, 1900.
- Poincaré (Henri), « Les relations entre la physique expérimentale et la physique mathématique », *Revue générale des sciences pures et appliquées*, 30 octobre 1900, p. 1163-1175. [En ligne : [Gallica, Bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France](#), consulté le 25 décembre 2021]

Informations sur le document source

CoteFamilistère de Guise, inv. n° 2005-00-123

Collation5 p. (469v, 470r, 471v, 472r, 473r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024



Yves 12 décembre 1920

Cher Monsieur,

Merci de tout cœur pour votre
lettre du 9^e. Non, je n'ai pas encore
le volume du congrès. Emportée par
les autres choses (nombreuses) que j'ai
à étudier, je ne l'avais pas encore
reclamé; mais c'est fait maintenant
et je demande aussi l'envoi de la
brochure: "Procès-verbaux sommaires."
Merci toujours.

Je lis dans votre lettre:

" Je ne crois pas que ce principe (celui de
la moindre action) soit celui de la dissipation
de l'entropie qui est une interprétation du
principe de Carnot donné par Clausius.
Ce dernier principe a été appliqué aux
phénomènes ~~et~~ chimiques réversibles,
tels que le phénomène de la dissociation,
les changements allotropiques effectués
avec une tension fixe & transformation
et M. Poincaré écrit: (.VII Etat actuel
de la science, 14^e alinéa, ligne 5^e - . . .) " Le

" Principe de la conservation de l'énergie
 " n'a reçu que des confirmations : un
 " second principe est venu s'y joindre,
 " celui de la moindre action, mis sous
 " le forme qui convient à la physique.
 " Les deux sont toujours été vérifiés, au
 " moins en ce qui concerne les phénomènes
 " réversibles qui obéissent ainsi aux
 " équations de Lagrange, c'est à dire aux
 " lois les plus générales de la Mécanique.

De votre phrase à nous, il résulte que
 le principe de Carnot est appliqué
 aux phénomènes réversibles

De tout ce M. Dancré il résulte
 que celui de la moindre action est aussi
 appliqué aux mêmes phénomènes.
 Il semble que, tous deux, nous
 parlons d'un même principe. Dans
 l'abstrait suivant, M. Dancré fait
 voir le principe de Carnot, dit qu'on
 le retrouve par tout, et enfin le mêle
 à celui de l'énergie comme il faisait phé-
 nomen pour celui de moindre action.

semble encore que c'est le même.

Combien il est intéressant pour moi
de voir que vous rangez le phénomène
de dissociation sous l'influence du principe
de dissipation de l'entropie (un aspect
n'est ce pas de la dégradation de l'énergie,
ou du moindre effort semble-t-il.)

La particule ou subit l'influence
dans ses combinaisons; et nous-mêmes
ne le subissons - nous pas? Ne cherchons-
nous pas généralement à être en nous
pour nous demeurer avec le moins de tension,
d'effort? N'est-ce pas pour quoi le devoir
semble parfois si difficile à accomplir?
C'est qu'il nous sort du repos de la
quiétude.

Les conclusions de M. Stanovitch que
vous avez en la bonté de copier pour
moi sont, en effet, un appoint des
plus précieux.

Comme tout cela va à l'appui de
la conclusion de Claude Bernard: "les
" manifestations vitales ne sont que des
" complexes des propriétés physico-chimiques."

En spiritualisant le motrice, c'est à dire
 en montrant qu'elle dirige de l'énergie,
 qu'elle en est une forme et qu'elle y
 retourne, nous avons, me semble-t-il,
 accompli le pas le plus difficile à faire.

Reconnaitre ensuite que les vibrations
 extérieures (pour parler comme Charles
 Richet) aboutissent par la vibration
 nerveuse à l'intelligence et à la conscience,
 tel est ainsi l'énergie à l'intelligence et à la
 volonté; ou la force à l'effort, etc. ou
 de même - et il va de soi. "L'âme est
 la substance même" - dit Swedenborg; la
 source est en soi de le démontrer.

Présentement nous ne voyons plus
 dans l'Univers que des manifestations
 de l'énergie (expression de Gustave Lebon)
 soit : l'essentiel est de constater la
 continuité. Mais ce "quelque chose" qui
 demeure constant se présente sous des
 états si divers qu'ils jouent respective-
 ment entre eux les fonctions de cause
 à effet [sans parler de celles de principe

que, matériellement, sort de la cause
 ce que celle-ci est à l'effet) et l'effet
 est fonction continue de la cause,
 est discrète; alors, l'effet par lequel
 nous avons la sensation d'une matière
 quelconque est fonction continue
 des ions qui s'y trouvent composés?
 C'est une ouverture sur les degrés
continus et discrets de Swedenborg.

Continus, car tout n'est qu'une même
 chose dans ces états divers.

Discrète, car des relations de principe,
 cause-effet relient entre eux et unissent
 ces états divers.

Je suis honteuse d'abuser ainsi
 de votre bienveillance et de votre
 temps.

Adieu la famille, à commencer
 par Monsieur Fabre et moi, vers
 ennuie à vous et à Madame Juliette
 les plus affectueuses pensées

Marie Gardin